

LE NOËL DU PAUVRE

Les carillons joyeux chantaient : Noël ! Noël !...
— Est-il bien vrai, maman, que Jésus vient du ciel
En cette nuit bénie ?

— Oui, mon enfant !

— Ma mère,

S'il est au ciel, pourquoi descend-il sur la terre ?
C'est bien vilain, ici, tandis qu'au ciel, là-haut,
Tout est blanc, tout est bleu, tout est pur, tout est beau.
Là-haut, c'est les oiseaux, c'est les nuages roses,
Les étoiles ainsi que les fleurs d'or écloses ;
Je ne quitterais pas le ciel du séraphin
Pour venir où l'on pleure, où l'on a froid et faim.
Si j'étais le bon Dieu ; ainsi, petite mère,
Dis-moi ce que, chez nous, Jésus peut venir faire ?
— Il vient, mon fils, porter d'ineffables trésors
Il vient secher des pleurs...

— Tu le verras, alors.

Car des pleurs, bien souvent, j'en vois à ta paupière.
Ne le verrai-je point, moi ?

— Si... fais ta prière,

Avant de t'endormir, et, durant cette nuit,
Comme en rêve, il viendra, tout doucement, sans bruit,
Pencher avec amour son front sur ton visage,
Et sa voix te dira : " Mon enfant, sois bien sage,
Aime ta pauvre mère et donne-moi ton cœur !"
Que lui répondras-tu ?

— Je répondrai : " Seigneur

Jésus, il sera fait selon votre demande,
Vous désirez mon cœur, je vous en fais l'offrande."
— Bien, mon fils, à Jésus fais maintenant tes vœux,
Il les exaucera... Serais-tu pas heureux,
Demain, à ton réveil, si, dans la cheminée,
Tu trouvais un pierrot à mine enfarinée ?
Si Bonhomme Noël t'apportait, cette fois,
De la part de Jésus, un grand cheval de bois ?
— Que je serais heureux !

— Commence ta prière,

Déjà le lourd sommeil alanguit ta paupière.

Et tout bas, prosterné devant l'âtre sans feu,
L'enfant du pauvre, ainsi, fait sa prière à Dieu :
" O petit Jésus, dont la promesse est sacrée,
Cette nuit, portez-nous une miche dorée
Pour passer, sans pleurer, la fête de demain,
Et n'entendre pas dire à maman qu'elle a jaim ! "

LE SOLITAIRE DE VALLEYFIELD

CONTE DE NOËL

C'est un soir, veille de Noël.

La neige tombe en flocons épais, serrés, couvrant le
sol durci d'un blanc linceul ; le vent souffle monotone
et semble battre les fenêtres avec l'aile mystérieuse des
fantômes.

Dans une chaumière, au coin de l'âtre qui pétillait, à
la lueur d'une lampe presque vide et qui va bientôt
s'éteindre, est assis un vieillard entouré de ses enfants,
tous attendent avec anxiété le départ pour l'église.

De temps en temps, le vieillard active le brasier, et
chose étrange, chaque fois son front s'assombrit comme
s'il voyait passer à travers les flammes, se dessiner la
silhouette de personnages connus ou passer des images
mystérieuses.

Tout-à-coup se redressant sur son siège, et passant
ses mains décharnées dans ses longs cheveux d'argent
pour se mieux souvenir :

— Ecoutez bien, dit-il à ses enfants, étonnés du
brusque mouvement de leur père.

— Je vais vous raconter la légende populaire de cette
contrée, légende que je tiens de ma mère alors que
j'étais petit enfant.

Le narrateur fit une pause, puis continua :

" Il y a de cela longtemps, bien longtemps, à la li-
sière du bois que vous pouvez voir d'ici, vivait un
homme d'un certain âge déjà, retiré dans une misé-
rable cabane dont on ne voit plus guère de trace
aujourd'hui.

" Sans principe et sans religion, paresseux de nature,
il sortait rarement, et les gens se demandaient com-
ment ce mécréant pouvait ainsi vivre sans travailler.

" Ne mettant pas les pieds à l'église, blasphémant
contre Dieu et le prêtre son ministre, maugréant contre
tout ce qui est bon et beau, le vilain était des plus
détestés des habitants de l'endroit, pour ses manières
brusques autant que pour son cynisme révoltant.

" Quelques-uns même le croyaient adonné à des
actes de sorcellerie.

" Or, une année, à pareille date, lorsque tous se
préparaient à fêter Noël, le malheureux, comme pour
montrer sa haine pour la religion et son culte, était en
train de boire et de passer la nuit dans ses orgies infer-
nales et habituelles.

" Chiens de chrétiens, disait-il avec rage ! Allez vous
geler pour voir un simple petit mortel. Moi je suis
plus fin, je vais boire et m'amuser durant ce temps.

" Soudain, une voiture s'arrête à la porte. Un
étranger richement vêtu en descend, et entre sans
frapper.

" Etonné de cette entrée subite et de la conte-
nance de l'inconnu, le maître de céans lui demande
ce qu'il désire.

" — Je viens vous chercher pour aller à l'église ; on
ne passe pas ainsi cette nuit à boire.

" Et, des yeux de l'étranger, jaillissaient des
flammes.

" — Retournez d'où vous venez, lui dit l'ermite, en
vomissant un horrible blasphème. Je ne veux plus
entendre parler de Dieu ni de ses vaines maximes
Plutôt, reprit-il avec un accent diabolique, j'y vais, je
veux, une fois du moins, assister à ces étranges céré-
monies.

" Aussitôt, les deux hommes montent dans la voi-
ture et filent, à toute vitesse, dans la direction de
l'église.

" Y allèrent-ils ?... Je ne sais.

" Mais bien des gens affirment avoir remarqué que
la neige, de la lisière du bois à l'église, était complète-
ment fondue sur toute la longueur du chemin.

" De cette époque, jamais on n'entendit parler du
solitaire disparu.

" La cabane même fut enlevée mystérieusement
sans que personne ait pu connaître l'auteur de cet
enlèvement.

" Ma mère nous disait aussi que, longtemps après,
à la nuit de Noël, on croyait voir un fantôme errer au-
tour du lieu maudit et entendre des plaintes et des
gémissements jusqu'à une heure avancée.

" Aujourd'hui que le bois est béni, parce que
chacun avait peur d'y passer, on ne voit ni n'entend
plus rien.

" Mais toujours dans cette contrée, on racontera la
légende du disparu."

Le vieillard se leva de nouveau pour activer le bra-
sier ; la lampe privée d'huile venait de s'éteindre.

PAUL IVRY.

Montréal, décembre 1897.

LE PARDON

CONTE DE NOËL

A ma mère

La neige tombait par flocons épais, drapant la terre
dans un manteau d'hermine. Au loin, l'on entendait
le joyeux carillon des cloches, redisant à l'homme le
grand mystère d'amour, la sublime histoire de l'Étable
de Bethléem, et l'invitant à venir adorer dans son
humble crèche le Roi des rois, devenu pour nous plus
pauvre que le dernier des indigents.

Dans l'unique chambre d'une chaumière située au
bas de la colline, un paysan, sa femme et son petit-fils,
attendaient le dernier appel pour se rendre à la messe
de minuit.

L'homme avait l'air sombre. Il marchait silencieu-
sement et, de temps en temps, un geste d'impatience
lui échappait, lorsque sa femme, assise près de la che-
minée, essayait furtivement, du coin de son tablier, de
grosses larmes qui venaient perler au bord de ses cils.
Quant au petit-fils, un blond chérubin de six ans, mal-
gré ses courageux efforts pour tenir ouverts d'admi-
rables petits yeux bleus, il avait fini par s'endormir sur
les genoux de sa grand-mère, la tête appuyée sur son
épaule ; mêlant ainsi les boucles d'or de sa chevelure
aux fils d'argent qui encadraient le visage de cette
femme vieillie avant l'âge par le chagrin.

Quels étaient donc les souvenirs qu'évoquait en elle
l'heure mystérieuse de l'avènement du Christ ?

Cinq ans auparavant, le père avait chassé son fils :
c'était l'anniversaire de la nuit terrible où Jean, cet
enfant prodigue dont la femme était morte de douleur,
s'était révolté contre son père et avait osé lever la
main pour le frapper.

Alors le vieillard s'était redressé : il avait chassé
Jean, il l'avait maudit, et la mère n'avait pu arrêter les
paroles de malédiction sur les lèvres de ce père irrité.

Jean était parti ; on ne l'avait plus revu, et sa mère
se demandait comment elle pouvait vivre encore après
cinq années d'une angoisse pareille. Pourquoi n'était-
elle pas morte ? Ah ! pourquoi ?... Est-ce qu'une mère
peut mourir quand son enfant n'est pas là pour lui
fermer les yeux, pour recueillir et son dernier baiser
et son dernier soupir ?

Puis l'enfant restait, son petit-fils ; elle l'adorait ; il
ressemblait tant à Jean !

Ils pauvres étaient aussi les bienvenus dans cette
humble chaumière. Quand ils parlaient, heureux, en
remerciant, elle leur disait : " Priez pour que Jean
revienne." Chaque fois, le vieux paysan fronçait les
sourcils, et, d'une voix sourde, murmurait : " Jamais."

Ce soir-là, elle avait dit à Pierre :



LES LANGES DE JÉSUS